QUATRE AOÛT

☩ **Le 4 de ce mois, nous célébrons la mémoire des SEPT DORMANTS d'ÉPHÈSE : MAXIMILIEN, EXACUSTODIEN, JAMBLIQUE, MARTINIEN, DENYS, ANTONIN et CONSTANTIN (ou Jean)[1].**

L'empereur Dèce (250), venu d'Occident, étant parvenu à Éphèse, donna l'ordre à toute la population de se réunir dans les temples pour offrir des sacrifices aux dieux. Le troisième jour des fêtes organisées à cette occasion, l'empereur ordonna d'arrêter tous les chrétiens. Les juifs et païens de la ville prêtèrent main-forte aux soldats pour traîner tous les fidèles qu'ils trouvaient sur la place publique, afin de les contraindre à sacrifier. Beaucoup cédèrent devant la perspective des tortures, tandis que ceux qui refusaient de se soumettre étaient mis à mort sans pitié. Devant ces démonstrations de cruauté, Maximilien, le fils du préfet de la ville et six autres jeunes gens des familles les plus renommées, qui servaient comme cadets dans l'armée[2], s'affligeaient et versaient des larmes, plus encore pour la perte des âmes des apostats que pour les souffrances des martyrs. Chaque fois qu'on annonçait la célébration d'un sacrifice, ils se retiraient dans l'église pour y prier ; mais cette attitude n'échappa pas à l'observation des païens, qui allèrent les dénoncer à l'empereur. Les yeux encore pleins de larmes et chargés d'entraves, ils furent traînés au palais. Maximilien prit la parole au nom de tous, pour répondre à l'empereur qui les interrogeait sur la raison de leur insubordination : « Nous avons, dit-il, un Dieu, dont la gloire remplit le ciel et la terre, et nous lui offrons le sacrifice secret de notre confession de foi et de nos prières continuelles ! » Dèce, courroucé, commanda de leur arracher leurs ceintures, signe de leur dignité, et, feignant de les prendre en pitié, il les fit débarrasser de leurs liens et leur donna quelques jours pour réfléchir, tandis qu'il serait absent de la cité.

Après s'être concertés, les sept jeunes gens décidèrent d'aller se cacher dans une vaste grotte située à l'orient de la ville, afin de s'y préparer, dans la quiétude et la prière, à comparaître de nouveau devant le tyran. Pendant les jours qu'ils passèrent dans cette retraite, Jamblique, le plus jeune d'entre eux, se chargeait de l'approvisionnement et descendait pour cela de temps en temps en ville.

Dès son retour à Éphèse, Dèce ordonna de faire comparaître les prisonniers chrétiens pour leur proposer de sacrifier aux idoles. Apprenant cette nouvelle, les sept jeunes gens redoublèrent leurs prières. Ils dépensèrent alors tant d'efforts que, le soir venu, ils s'assirent pour prendre le pain apporté par Jamblique et s'endormirent, accablés de sommeil. Par un effet de la providence de Dieu, ils rendirent ainsi leur âme, la prière aux lèvres. Furieux de ne point retrouver les jeunes chrétiens, Dèce fit interroger leurs parents qui révélèrent l'endroit de leur cachette, et il envoya des hommes avec ordre de boucher l'entrée de la grotte, pour que les saints y meurent étouffés. Les fonctionnaires chargés de cette tâche, Théodore et Barbos, qui étaient chrétiens en secret, exécutèrent l'ordre à contre cœur, puis ils firent graver le récit du martyre des sept jeunes gens sur des plaques de plomb placées dans un coffret qu'ils cachèrent à proximité.

---

1. Les *Ménées* les commémorent également, avec un office, le 22 oct.

2. Dans les versions les plus anciennes, ils apparaissent comme de jeunes soldats, mais par la suite ils furent présentés comme des enfants, spécialement dans la tradition iconographique.

Environ deux cents ans plus tard, sous le règne de Théodose le Jeune (vers 446), une hérésie niant la résurrection des morts vint à déchirer l'Église. Suscitée par l'évêque d'Aigai, Théodore, cette opinion entraînait de nombreuses âmes à la perdition, si bien que le pieux empereur Théodose suppliait Dieu avec larmes de manifester la vérité. C'est alors que le propriétaire du terrain où se trouvait la grotte des Sept martyrs, un certain Adatios, décida d'y construire un enclos pour ses troupeaux. Comme il extrayait des pierres, il dégagea l'entrée de la grotte, et aussitôt les sept jeunes gens reprirent vie, comme s'ils s'étaient endormis la veille, sans avoir du tout changé ni avoir souffert de ce long sommeil. Leur conversation revint immédiatement à la persécution et à la perspective du sacrifice public ordonné par Dèce. Maximilien prit la parole, disant : « Allons, mes frères, que Dèce nous prenne ! Tenons-nous donc vaillamment devant les persécuteurs, et ne trahissons pas notre foi par lâcheté. Toi, Jamblique, prends ces pièces de monnaie, et va en ville acheter du pain. Prends-en un peu plus qu'à l'ordinaire, car nous avons bien faim, et profites-en pour apprendre ce qu'il en est des recherches que l'empereur fait à notre sujet. » Parvenu à l'entrée de la ville, Jamblique fut tout d'abord stupéfait de voir le signe de la Croix sur toutes les portes. Ne reconnaissant plus ni les gens ni les bâtiments, il se demanda s'il rêvait ou s'il était entré dans une autre ville. Au marché il acheta du pain, mais quand il présenta sa monnaie au boulanger, celui-ci le considéra avec attention et lui demanda s'il n'avait pas trouvé un vieux trésor, car ces pièces portaient l'effigie d'un empereur d'autrefois. À ces mots, Jamblique se mit à trembler de peur, et, pensant qu'on allait le livrer à l'empereur, il voulut prendre la fuite. Mais les commerçants le retinrent et menacèrent de le tuer s'il ne partageait pas avec eux son trésor et, lui attachant une corde au cou, ils le traînèrent sur l'agora. À ce moment, la troupe rencontra le proconsul qui se rendait chez l'évêque Étienne. Informé de la raison de cette agitation, le magistrat demanda à Jamblique comment il avait trouvé ce trésor et où il le cachait. Le jeune garçon répondit qu'il n'avait rien trouvé, mais qu'il tenait ces pièces de monnaie de ses parents. Comme on le questionnait sur sa patrie et sa parenté, il répondit : « Je suis d'ici, si cette ville est bien Éphèse, et mes parents sont un tel et une telle. » Ces noms étant inconnus du proconsul et de plus inaccoutumés, il se mit en colère et accusa Jamblique de vouloir le tromper, alors que ces pièces, vieilles de deux cents ans, témoignaient bien qu'il avait trouvé un trésor. Jamblique, tomba à ses pieds et le supplia de lui révéler où se trouvait l'empereur Dèce. Quand on lui eut répondu que ce dernier était mort depuis de longues années, il proposa au proconsul de le suivre jusqu'à la grotte, afin de lui montrer qu'il était bien parti s'y réfugier avec ses compagnons pour échapper à la persécution de Dèce. Le proconsul, accompagné de l'évêque et d'une foule nombreuse, se rendit donc à la grotte, où l'on découvrit les tablettes de plomb portant les noms des saints jeunes gens. Tous reconnurent la vérité du miracle et poussèrent des cris d'actions de grâces. Le proconsul et l'évêque écrivirent ensuite à l'empereur Théodose que la manifestation miraculeuse de ces sept jeunes gens morts depuis longtemps était une preuve manifeste de la résurrection des corps. L'empereur se précipita à Éphèse, rendit visite aux saints enfants et baigna leurs pieds de ses larmes. Après avoir longuement narré leur histoire au souverain et aux évêques présents, Maximilien et ses compagnons s'affaissèrent doucement à terre et s'endormirent définitivement du sommeil de la mort. Théodose donna l'ordre de confectionner sept sarcophages d'or et d'honorer les saints jeunes gens par de grandes fêtes, auxquelles il convia tous les habitants d'Éphèse, riches et pauvres. Mais la nuit suivante, les saints lui apparurent pour lui demander de laisser leurs corps à même la terre dans leur grotte, en attente de la résurrection[3].

• **Le même jour, mémoire de notre sainte Mère EUDOCIE et du transfert de ses reliques.**

---

3. La grotte des Sept Dormants, identifiée traditionnellement à celle où S[te] Marie Madeleine rendit l'âme, devint un célèbre lieu de pèlerinage. Leur culte s'étendit à tout le monde chrétien, et se retrouve même dans la tradition islamique.

Sainte Eudocie était originaire d'Asie Mineure, où elle fut capturée par les Perses qui l'emmenèrent dans leur pays. Comme elle était versée dans les divines Écritures, elle instruisit dans la foi ses compagnons de captivité et devint l'amie de beaucoup de femmes perses qui parvinrent, grâce à elle, à la connaissance de Dieu. Arrêtée et traduite en jugement pour ces activités, elle fut flagellée à coups de nerfs de bœuf, puis jetée en prison. Au bout de deux mois, elle comparut de nouveau en jugement, et comme elle confessait avec hardiesse le Christ vrai Dieu, on la fouetta avec des branches de rosiers couvertes d'épines, jusqu'à ce que ses chairs déchiquetées tombent à terre. Les bourreaux la frappaient avec une telle force qu'ils en étaient tout éclaboussés de son sang. Après un nouveau séjour de six mois en prison, elle comparut une troisième fois devant les juges, sans montrer aucune faiblesse. Les idolâtres la dénudèrent et recouvrirent son corps de roseaux, coupés à sa taille, qu'on serra fortement, de manière à ce qu'ils pénètrent dans sa chair. Puis ils les arrachèrent, un à un, de sorte que des lambeaux de peau se détachaient avec les roseaux, provoquant d'insupportables souffrances à la sainte. Après cela, ils l'attachèrent à une potence au moyen de cordes qu'ils avaient serrées au point de lui briser les os. Laissée à demi morte et respirant à peine, la bienheureuse athlète du Christ fut finalement décapitée par ses bourreaux qui lui procurèrent ainsi la couronne inflétrissable du martyre.

• **Mémoire de saint THOUTHAEL (THATHUEL), qui accomplit son martyre en étant pendu à un pommier[4].**



⋇ **Le même jour, mémoire des saints néomartyrs Michel (Jouk), hiéromoine, Dimitri et Siméon Vorobiev (1937).**

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.

4. Les *Ménées* et de nombreux *synaxaires* mentionnent aussi S[te] Ia, martyre de Perse, qui est déjà commémorée le 11 sept.